

# 1 Découvrir le(s) lieu(x) où j'habite

Le thème 1 du programme de cycle 3 invite les élèves à entrer de plain-pied en géographie grâce au concept de l'**Habiter**<sup>1</sup>, fil conducteur de l'ensemble du cycle. Pour les géographes, ce verbe, parfois utilisé comme un substantif, n'est pas synonyme de « résider » ou de « se loger » et a un sens bien plus large qui désigne la manière dont les individus et les groupes lient leur existence aux lieux. Ceux dans lesquels ils résident au quotidien – et c'est ce premier sens qui organise le thème 1 –, mais aussi ceux dans lesquels ils passent leur temps de vacances, ceux dans lesquels ils travaillent, ceux qui sont dans nos mémoires (individuelles ou collectives ; réelles ou virtuelles) et que nous nous représentons par le biais d'artefacts en tous genres (photographies, films, œuvres d'art, littérature, etc.). **Habiter est donc la relation entretenue par des individus et des groupes à l'espace géographique, c'est la manière dont ils pratiquent ces lieux et dont ils les appréhendent.** Pour les géographes, le concept est **ontologique**, car il désigne dans nos modes d'existence les interactions permanentes que nous entretenons aux lieux, que nous y soyons ou non présents physiquement. En effet, nous habitons les lieux autant qu'ils nous habitent et nous construisons pour chacun d'eux un vécu spatial individuel qui entre en résonance ou non avec un vécu collectif commun. Les programmes proposent dans ce thème de partir **des lieux fréquentés quotidiennement pas les élèves**, plaçant ces derniers en situation d'**acteurs spatiaux**, afin qu'ils les décrivent et les caractérisent en maniant les principaux outils de la géographie, **les échelles et les repères déjà abordés en cycle 2.**

## Définition

**Ontologie** : du grec *ontos* (« étant ») et *logos* (« discours »), désigne un discours sur ce qui existe, sur ce qui est. Aussi, « habiter » désigne autant les lieux tels qu'ils existent réellement – dans leur réalité empirique –, mais aussi tels qu'ils existent dans leur conceptualisation à partir du réel (l'idée, l'imaginaire que l'on se fait des lieux).

1. Sur l'histoire de ce concept et son usage en géographie, voir Partie 1, p. 19 et suivantes.

## Notions fondamentales

- Habiter ; lieu ; localiser et situer ; acteur spatial ; échelles ; vocabulaire de base lié à la description des milieux (relief, hydrologie et climat, végétation) et aux formes d'occupation humaine (urbain, rural).

## Repères géographiques

- Carte des régions françaises ; carte de France (relief, hydrographie) ; carte de l'Europe (relief, hydrographie) ; carte du monde (grands repères).
- Outils du géographe : plan ; échelle ; carte mentale ; SIG.

## 1 Identifier les caractéristiques de mon (mes) lieu(x) de vie

### 1. Qu'est-ce qu'un « lieu » en géographie ?

Un lieu est une portion de l'espace terrestre qui a été appropriée par un individu ou un groupe et qui fait par conséquent l'objet d'une mise en discours. Les lieux n'existent pas en eux-mêmes. Un morceau de l'espace devient un lieu à partir de l'instant où il est nommé, délimité, pratiqué, fréquenté et où l'on y agit. Tout est ici question d'échelle et

un lieu peut être un micro-espace (une pièce, un jardin...) ou bien un espace plus vaste (une région, un continent...), voire la Terre tout entière dans la mesure où, grâce à la vue satellite, l'œil humain peut l'embrasser du regard. Le lieu peut porter une dimension imaginaire ou symbolique forte qui dépasse sa réalité concrète pour une personne ou pour l'ensemble de la planète. Il en est ainsi des hauts-lieux touristiques (les lieux inscrits par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité<sup>2</sup>, par exemple). Le lieu est donc plus qu'un point, un nom ou une localisation, il a un sens et est donc la base de l'entrée dans l'Habiter puisque ce sens est celui qui est tissé par la relation entretenue entre un (ou des) individu(s) avec un (ou plusieurs) lieu(x).

À l'échelle des élèves, c'est le (ou les) lieu(x) de vie qui sont abordés. Cela signifie que l'échelle envisagée est celle du quotidien, celle de l'espace proche, de l'espace familier et vécu. Cela dit, le pluriel introduit une nuance et invite à dépasser ce cadre strict. Il est ainsi possible d'envisager que des enfants de 8-9 ans vivent aujourd'hui dans un Habiter polytopique (la pratique de lieux multiples) accéléré et accru par les mobilités nombreuses et croissantes, mais aussi par le développement sans précédent depuis 2020 des pratiques virtuelles qui connectent par le réseau immatériel (Internet) des lieux et des individus entre eux. Il n'est pas rare qu'au printemps 2020 des élèves, tous confinés dans un lieu, leur domicile, aient pourtant échangé virtuellement à partir de ces lieux. Le lieu commun, habituel et réel, qui est celui de l'école et de son environnement proche, est ainsi, pour un temps, devenu un espace virtuel mettant en relation différents lieux de vie (à proximité ou non de l'école). Cela conduit à considérer que certes, le lieu de vie est bien celui de l'école et de ses alentours immédiats, mais aussi tous les lieux qu'habitent les élèves de manière réelle ou non (lieux de vacances, lieux de résidence d'amis ou de parents éloignés, mais avec qui l'on échange régulièrement de manière virtuelle).

## ① 2. Les élèves, des acteurs spatiaux du quotidien

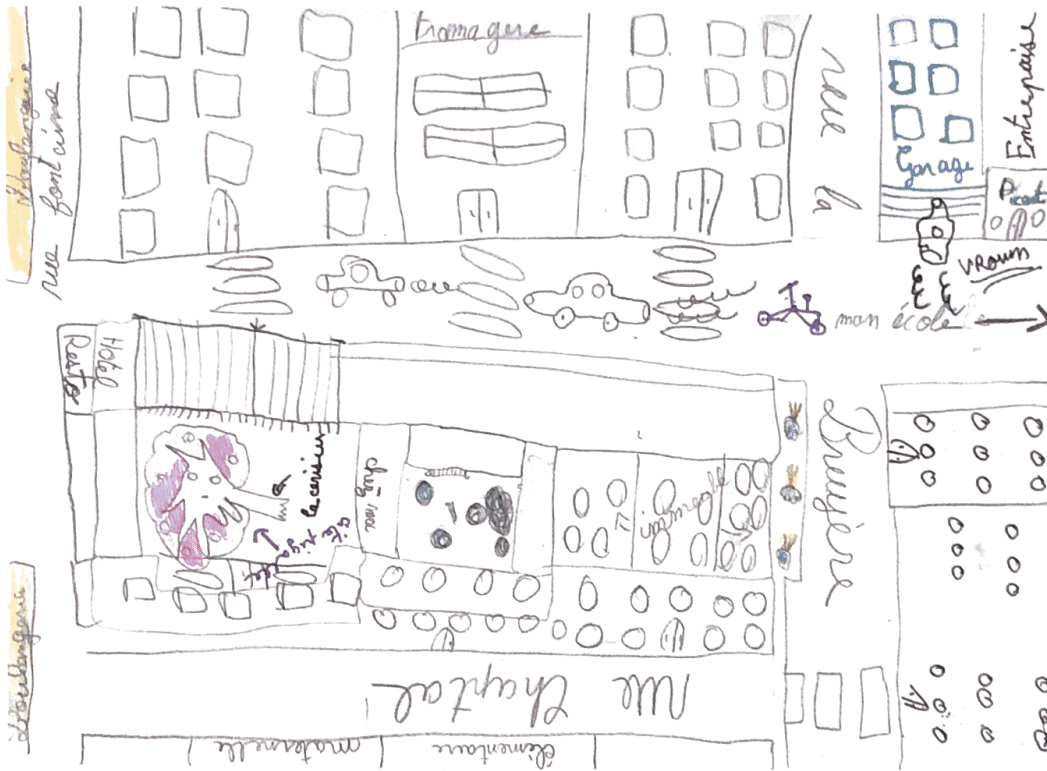
La délimitation du lieu de vie, de l'espace proche des élèves n'est pas forcément aisée. En effet, comme ce lieu est avant tout défini par son appropriation, cela implique de savoir quels sont les lieux qui sont importants pour eux, quels sont ceux qu'ils fréquentent et pratiquent au quotidien. On doit donc considérer d'abord l'élève comme un véritable **acteur spatial**, soit un individu capable d'avoir une action – directement ou indirectement – sur les lieux qu'ils pratiquent dans sa vie de tous les jours. En partant des actes du quotidien (se loger, se déplacer, faire ses courses, aller au parc, se divertir, faire du sport, etc.) et des lieux de vie des élèves (l'usage du « je » et du « mon » indique bien cela), les programmes déterminent l'élève et ses représentations comme un sujet possible de connaissance. Cela implique pour les enseignants la maîtrise pédagogique d'outils permettant de questionner le rapport au monde de chaque élève, de pouvoir l'exploiter et de considérer que la somme des expériences spatiales singulières des élèves d'une classe ou d'une école est objectivable en une connaissance transmissible sur les lieux partagés (ainsi des élèves d'une même classe peuvent faire leurs courses au même endroit, aller jouer dans le même parc et partagent tous le lieu commun qu'est celui de l'école). Les principales démarches pédagogiques pour investiguer ces dimensions avec les élèves sont la sortie de terrain dans le quartier de l'école et le dessin de paysage ou la carte mentale du lieu où habitent les élèves. Ces deux démarches ne sont ni concurrentes ni substitutives l'une à l'autre et permettent de prendre en compte l'espace vécu des élèves dans une dimension réelle et objective (par le biais de la sortie autour de l'école) et également de manière plus sensible et individuelle (par le biais des dessins ou des cartes mentales). Dans tous les

2. Liste des lieux français inscrits au patrimoine mondial : <https://whc.unesco.org/fr/etatsparties/fr>



cas, ces démarches introduisent l'élève comme acteur spatial de l'environnement au sein duquel il vit et lui font prendre conscience de sa place, entendue comme position géographique au sein d'un lieu envisagé à différentes échelles et également comme position au sein d'un groupe social et culturel formé par l'école.

## Document analysé et exploité



Carte mentale du quartier Pigalle/Chapital (Paris, 19<sup>e</sup>) de Salomé, 9 ans, CM1

### • Présentation et définition du document

La carte mentale en géographie doit être distinguée du schéma ou de la carte heuristique (en anglais *mindmap*). Pour les géographes, la carte mentale est une traduction sous une forme cartographique de l'espace tel qu'un individu se le représente ou se l'imagine. Il s'agit de dessiner, sous la forme d'un plan ou d'une carte sur un support donné (le plus souvent une feuille blanche), de mémoire et sans aide, des lieux qu'il pratique quotidiennement. Il s'agit donc d'une représentation subjective de l'espace qui est de surcroît, dans le cas des enfants, conditionnée par leur maîtrise graphique de la représentation de l'espace sous la forme d'une carte ou d'un plan.

### • Analyse du document en lien avec le thème 1

Dans le cas présenté ici, l'élève a représenté l'espace de manière hybride. En effet, certains éléments (les rues) sont bien dessinés vus d'en haut alors que d'autres (son immeuble, les boulangeries, le garage ou les portes des immeubles) sont dessinés en vue paysagère ou tridimensionnelle, comme vus de face. Ce mélange des perspectives est caractéristique d'un apprentissage en cours de la représentation vue d'en haut. Ce plan montre que la plupart des lieux du quotidien dessinés correspondent à des actes spatiaux effectués par une jeune habitante d'un espace urbain dense : se déplacer (les rues, les signalisations au sol, les moyens de transport) ; consommer (boulangeries, fromager, Picard) ; se loger (la mention «chez moi» indique

explicitement l'appropriation personnelle du lieu). Les éléments végétaux (cerisier, arbres colorés en vert) témoignent de l'importance relative de leur observation dans le cadre urbain très dense. Les lieux du travail ne sont pas mentionnés dans la mesure où ils ne concernent pas le quotidien de cette élève. En revanche, l'indication « mon école » indique le chemin pour aller de chez elle à l'école. Cette carte est donc révélatrice de la manière dont une enfant de 9 ans en CM1 peut représenter son lieu de vie quotidien. Pédagogiquement, la comparaison des productions de l'ensemble des élèves d'une classe permet de distinguer des points communs et des différences. Les invariants (les éléments que l'on retrouve dans presque toutes les productions) permettent de donner une définition commune de l'Habiter en ville, alors que les différences permettent de faire prendre conscience qu'au sein de cet espace partagé, commun, chacun déploie un vécu émotionnel et sensible singulier. L'Habiter se trouve donc bien à la jonction entre le singulier et le pluriel, entre le « je » et le « nous ».

- **Piste d'exploitation pédagogique**

Dans un premier temps, d'environ 20 minutes, on distribue une feuille blanche A4 à chaque élève, puis on inscrit au tableau la consigne suivante : « Dessine le plan de ton quartier ». Aucune autre consigne n'est donnée à ce stade.

Les productions sont collectées, ce qui permet de préparer la suite de la séance en effectuant un premier tri (sur la forme comme sur le fond).

Les élèves sont alors répartis en groupes de 3 ou 4 ; chaque groupe observe un lot de dessins à l'aide d'un tableau à 2 colonnes indiquant leurs points communs et leurs différences.

Une mise en commun est ensuite effectuée permettant de distinguer les invariants et les différences. Cela peut occasionner un débat sur le vivre ensemble et le partage de l'espace public.

## ② Localiser mon (mes) lieu(x) de vie et le(s) situer à différentes échelles

### ② 1. Localiser et situer en géographie

Localiser et situer sont deux compétences fondamentales dans l'apprentissage de la démarche géographique. En effet, elles s'inscrivent toutes deux dans la compétence « Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques ». Pour l'atteindre en fin de cycle 3, les élèves doivent savoir « nommer et localiser les grands repères géographiques, un lieu dans un espace géographique » et « situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres ». Ainsi « localiser » et « situer » sont deux opérations intellectuelles qui ne peuvent être confondues.

**Localiser** (du latin *localis*, venant de *locus*, « un point », « une position »), c'est indiquer l'emplacement précis de quelque chose dans un endroit déterminé. Il s'agit donc de pointer un lieu quelque part sur le globe pour répondre à la question « où ? ». C'est donc la première tâche du géographe qui, en pointant un lieu sur l'espace terrestre grâce à un système de repères, indique où celui-ci se trouve. Cela permet déjà de donner des informations sur le milieu, les espaces voisins, le tissu de relations entretenues par ce lieu avec les autres. Localiser est donc la prémice de l'opération suivante qui consiste à situer ce lieu. En effet, chaque lieu est situé par rapport à d'autres lieux. Si la localisation d'un



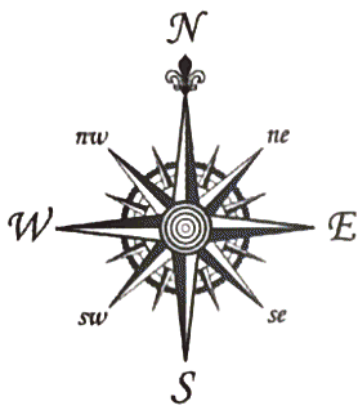
lieu est toujours unique et objective (les coordonnées ou le point GPS d'un lieu le localise précisément), en revanche la situation est toujours relative et dépend des informations utilisées pour situer ce lieu.

On peut situer un lieu en fonction de plusieurs critères, comme par exemple les points cardinaux, les mers et les océans, les villes à proximité, le milieu, l'hydrographie, le climat, les limites territoriales (commune, région, État, continent) ou bien encore par rapport à la situation sociale, culturelle, géopolitique voire historique. **Situer un lieu est véritablement le cœur de la démarche géographique** ; il s'agit non pas seulement de répondre à la question « où ? » (localiser) mais également et surtout à la question « Où par rapport à qui ? Où par rapport à quoi ? ». Cette opération nécessite donc l'apprentissage et la connaissance de repères spatiaux fondamentaux et fait appel aux notions de distance et d'échelles. Les outils tels que les GPS ou les globes virtuels permettent de localiser un lieu mais pas de le situer, étape qui ne peut se réaliser que grâce à l'acquisition durable de repères géographiques.

## Repères géographiques

### Situer des lieux

- La rose des vents



- Carte A : Les régions françaises en 2018

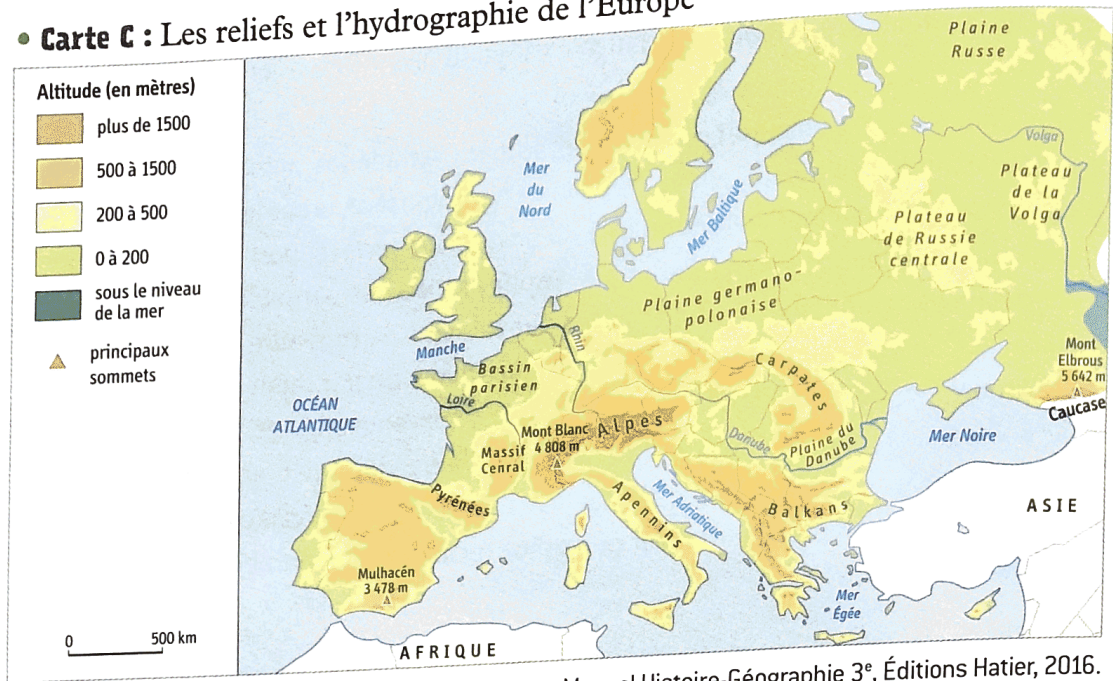


- Carte B : Les reliefs et l'hydrographie de la France

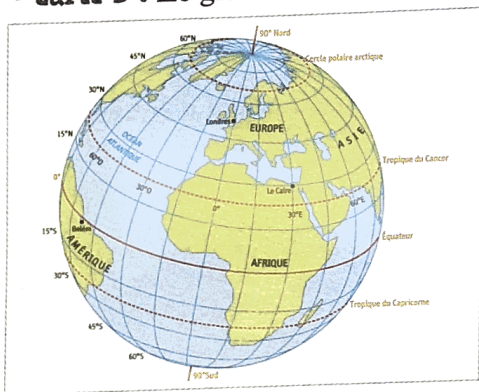




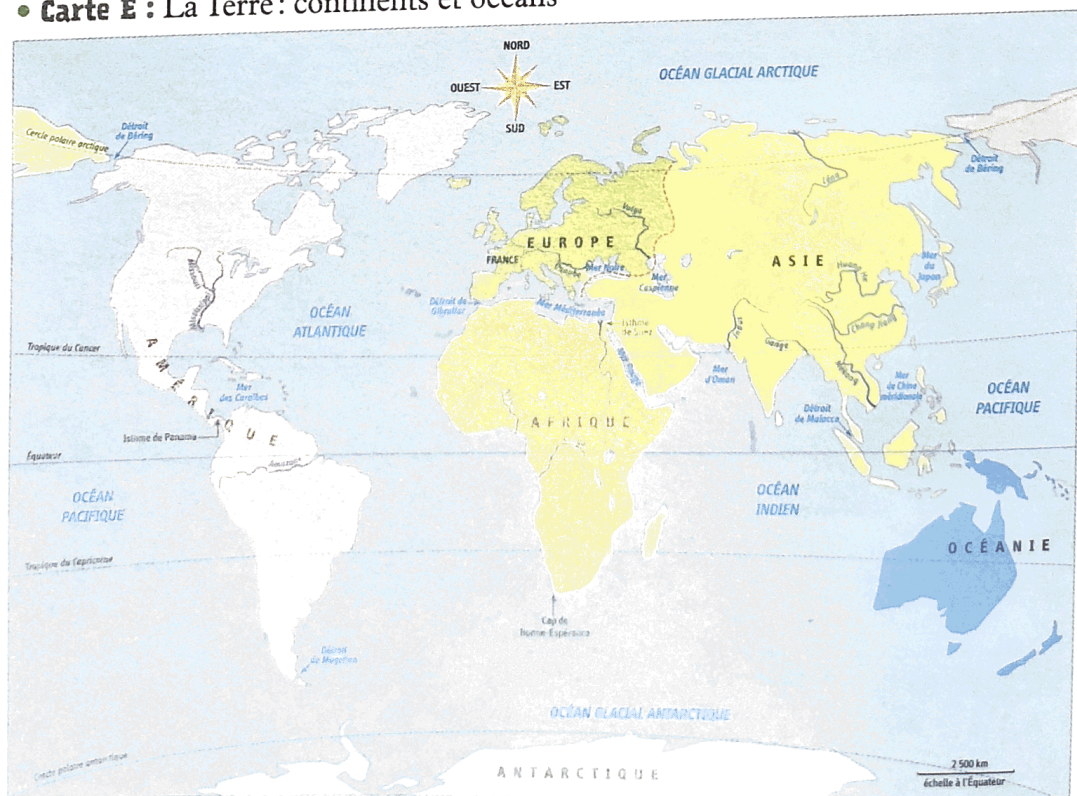
• **Carte C : Les reliefs et l'hydrographie de l'Europe**



• **Carte D : Le globe terrestre**



• **Carte E : La Terre : continents et océans**





## Les caractéristiques de la France

### • Les principaux traits du relief, de l'hydrographie et du climat en France et en Europe

L'Europe est une péninsule située à l'ouest de l'Eurasie et la France y occupe une place particulière : à l'extrémité est du continent, elle est, grâce à sa triple bordure littorale, ouverte sur le Nord et le Sud de l'Europe ainsi que sur l'Atlantique.

On retrouve en France toute la palette des domaines structuraux européens : les Flandres, le massif des Ardennes, le fossé rhénan, les Alpes françaises.

Schématiquement on distingue :

- au sud et à l'est, des montagnes des formations récentes comme les Alpes, la Corse, les Pyrénées ou le Jura nées de la collision des plaques africaine et eurasiatique. Les bordures orientales des massifs anciens, comme le Massif central ou les Vosges, ont alors été relevées et des volcans sont nés dans Massif central ;
- au nord et à l'ouest (France hercynienne) : plaines, collines et bas plateaux qui ne dépassent guère les 400 mètres (Massif armoricain et bassins sédimentaires parisien et aquitain).

- Les fleuves français sont européens : seul le **bassin hydrographique** de la Loire ne se déploie qu'en France. Garonne, Rhône, Rhin ou Oise (un de principaux affluents de la Seine qui prend sa source en Belgique) naissent dans des pays voisins, tandis que la Meuse et l'Escaut se dirigent vers le Benelux. La France est divisée en six bassins versants : les bassins Rhône-Méditerranée-Corse, Rhin-Meuse, Loire-Bretagne, Seine-Normandie, Adour-Garonne et Artois-Picardie. Ils correspondent respectivement aux cinq grands fleuves français (Rhône, Rhin, Loire, Seine et Garonne), auxquels s'ajoute la Somme.

- La situation et l'extension en latitude (51° à 43° de latitude nord) de l'isthme français déterminent son appartenance à **différents domaines climatiques européens**. Globalement, le climat est tempéré océanique (des vents d'ouest sont porteurs de pluies toute l'année, les températures sont douces et les contrastes thermiques saisonniers moyens). Le climat océanique se dégrade d'Ouest en Est : les précipitations et les températures moyennes diminuent à mesure que l'on avance vers l'Est et les hivers sont plus froids et plus secs. L'ensoleillement et les températures moyennes augmentent du Nord au Sud. Les régions méditerranéennes connaissent des étés chauds et secs et des précipitations violentes sous forme d'orages en automne et au printemps. En montagne, avec l'altitude, les températures diminuent et les précipitations sont plus abondantes (sous forme de neige).



#### Définition

**Bassin hydrographique ou bassin versant :** ensemble de terres irriguées par un même réseau hydrographique : un fleuve, avec tous ses affluents et tous les cours d'eau qui les alimentent.

## ② 2. Du local au global : les échelles en géographie

La situation d'un lieu est étroitement liée à la compréhension du raisonnement par échelles et à son maniement. En effet, le lieu de vie des élèves doit être situé d'abord au sein de l'espace proche, l'espace local, puis au sein de territoires plus vastes : « région, France, Europe et monde ». En classe, cela implique l'utilisation de cartes et de planisphères à différentes échelles.

Le terme d'« échelle » est polysémique. Il en existe deux définitions selon Roger Brunet : « celle du géographe liée à l'ordre de grandeur des échelles ; et celle du géomètre comme

rapport entre une dimension dans la réalité et sa transcription sur la carte »<sup>3</sup>. Il ne faut donc pas confondre l'échelle graphique ou numérique, qui est le rapport utilisé en cartographie pour repérer un espace avec les échelles d'analyse d'un phénomène. On peut comparer le changement d'échelles à une forme de zoom qui va permettre de voir un espace local à la lumière de ce qui se passe au niveau mondial et inversement. Le changement d'échelles permet d'envisager les ordres de grandeur d'un phénomène. Autrement dit, plus on se situe à petite échelle et plus l'espace est indifférencié. Changer d'échelle est donc un moyen de situer son lieu de vie dans la complexité et l'imbrication des territoires afin de mieux comprendre le monde dans lequel nous habitons.

3. R. Brunet, R. Ferras, H. Théry, *Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique*, La Documentation Française, 1997.

## Repères géographiques

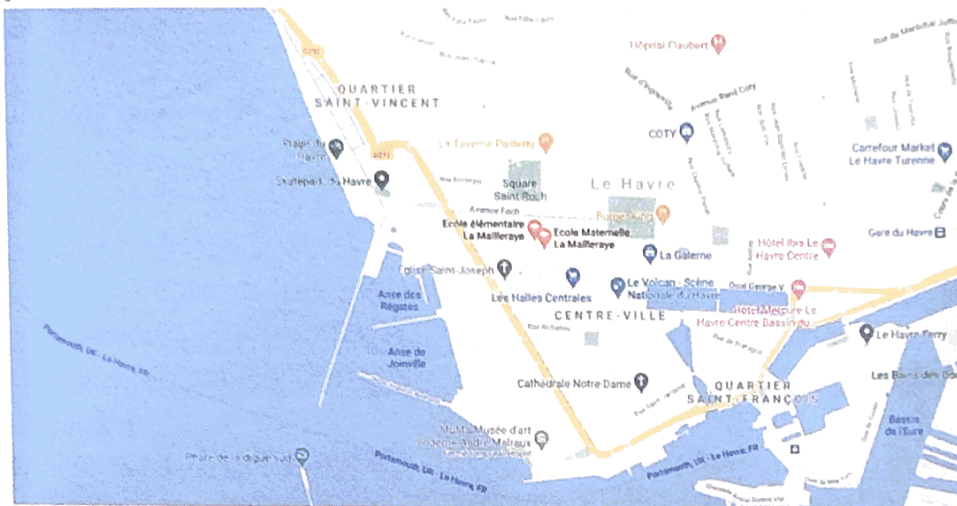
### Du plan de ville au planisphère : les échelles de la carte

Toute carte est une miniaturisation, une réduction : celle-ci a une valeur fixe que l'on appelle l'échelle. Il s'agit du rapport entre les distances mesurées sur une carte et les distances réelles mesurées sur le terrain. Plus l'échelle est grande, plus la surface représentée sur le terrain est petite. Dans le langage courant, lorsque l'on dit « à petite échelle » cela signifie que l'on travaille sur une carte de la France, de l'Europe, du monde. Donc plus l'échelle est petite, plus l'espace représenté est grand. À l'inverse, lorsque l'on travaille à grande échelle, l'espace représenté est petit. On parle de grande échelle car elle est très détaillée. L'échelle peut être indiquée soit de manière numérique sous la forme d'une fraction (1/25 000), soit de manière graphique.

- 1 cm pour 250 m = 1/25 000 = 2 200 cartes pour couvrir toute la France = c'est l'échelle la plus grande car c'est la plus détaillée.
- 1 cm pour 500 m = 1/50 000 = 1 100 cartes pour couvrir toute la France = c'est une grande échelle mais moins détaillée que la précédente car elle couvre un terrain plus grand.
- 1 cm pour 1 km = 1/100 000 = 74 cartes pour couvrir la France = c'est une échelle moyenne qui permet d'étudier un espace qui correspond à peu près à la taille d'un département.
- 1 cm pour 2,5 km = 1/250 000 = 16 cartes pour couvrir la France = c'est une échelle qui permet d'étudier un espace qui correspond à peu près à la taille d'une région (les cartes routières sont souvent à cette échelle).
- 1 cm pour 10 km = 1/1 000 000 = La France est environ de la taille d'un poster. C'est une petite échelle.



J'habite au Havre : localiser et situer mon lieu de vie



Je suis élève en CM1 à l'école de la Mailleraye localisée au 40 rue Péry dans la ville du Havre. Cette ville est située au nord-ouest de la France, en Normandie, à l'embouchure de la Seine. La Seine passe par Paris et Rouen avant de se jeter dans la Manche au niveau de l'estuaire du Havre.

Trace écrite extraite d'un cahier d'élève  
Capture d'écran Google Maps

### • Présentation et définition du document

Le document est constitué d'une carte extraite d'un globe virtuel accessible en ligne et d'un paragraphe écrit par un élève de CM1 (10 ans) d'une école du Havre indiquant la situation de sa ville à l'échelle de la France. Les globes virtuels sont des logiciels qui permettent de représenter la Terre. Le degré de précision atteint est considérable (jusqu'à 50 cm pour Google Maps) et permet des effets de zoom importants. Le premier logiciel et le plus utilisé est Google Earth/Maps, développé en 2005 par la NASA. Il comprend des images satellites en haute résolution, souvent actualisées, ainsi qu'une fonction 3D. La capture d'écran présentée montre également la présence de nombreuses informations à vocation commerciale et touristique.

### • Analyse du document en lien avec le thème 1

La carte, assortie du texte, montre qu'il s'agit d'une trace écrite dans un cahier d'élève. Le symbole de l'école permet de localiser celle-ci sur la carte du Havre. Le texte écrit par l'élève témoigne d'un travail progressif de situation du lieu à l'échelle régionale et nationale. De nombreux repères géographiques sont ainsi mobilisés, comme les points cardinaux, les régions, le réseau hydrographique, les mers et océans, mais également du vocabulaire géographique de base tel que prescrit par les programmes : « ville, embouchure, se jeter dans, estuaire ».



- Pistes d'exploitation pédagogique

La première partie de cette séance peut se dérouler en salle informatique ou à distance. Les élèves sont invités à entrer l'adresse de leur école dans le moteur de recherche d'un globe virtuel et à localiser leur école dans leur quartier. Ce travail peut être complété individuellement par la recherche de son adresse personnelle. Dans un second temps, on utilise une carte murale de la France présentant les régions, les principales villes et le réseau hydrographique. On questionne les élèves de la manière suivante :

*En vous aidant des points cardinaux (usage d'une rose des vents affichée dans la classe), dites dans quelle partie du territoire se situe notre ville.*

*Quel est le nom du fleuve qui débouche au Havre ?*

*Par quelles villes importantes passe ce fleuve ?*

*Dans quelle mer ou quel océan se jette le fleuve ?*

Dans un dernier temps, pour prolonger la séance, on peut aussi replacer à l'échelle européenne la ville sur une carte de l'Europe en montrant que le Havre est un des grands ports du nord-ouest de l'Europe (*Northen Range*). On peut aussi mentionner que la ville est connue à l'échelle mondiale par le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO du quartier et des bâtiments conçus par Auguste Perret.

En savoir plus  
sur les programmes  
de collège

 [hatier-clic.fr/crp](http://hatier-clic.fr/crp)